Retour au sommaire du site qui donne accès à notre base documentaire (Base docu):
http://www.pierre-poivre.fr/

Les missions de Kerguelen dans l'océan Indien

(1771-1774)

==========

Par Jean-Paul Morel

Note préliminaire

Les îles Kerguelen qui perpétuent le souvenir du navigateur qui les découvrit sont situées par 49° de latitude sud, et ce navigateur ne s'aventura pas au-delà des 50èmes lors de ses deux missions de découverte. Ce ne sera donc que pour se conformer aux termes utilisés à l'époque que nous parlerons de terres et de mers australes[1], car il est admis de nos jours de fixer la frontière entre l'océan Indien et l'océan Australe sur la ligne des 60 degrés de latitude sud.

En revanche, à l'hiver 1772-1773, soit exactement dans l'intervalle des deux missions de Kerguelen, le capitaine James Cook effectua une mission de découverte, en commençant de la même façon au sud du cap de Bonne-Espérance, mais il s'avança jusqu'aux 60°, et navigua ensuite vers l'est, en suivant cette latitude jusqu'à reconnaître que le continent austral était réduit à une terre gelée en deçà du cercle polaire. Cook est le premier et le plus grand navigateur des mers australes. Hommage quand même à un français, un grand navigateur, pionnier des mers du sud : Lauzier Bouvet qui navigua avec ténacité aux 55° à la recherche du continent austral.

*

Résumé des deux expéditions de Kerguelen[2]

Par deux fois Kerguelen a mené des missions de découverte dans l'océan Indien, chaque fois l'Isle de France lui a servi de base opérationnelle ; c'est à ce titre que nous y prêtons attention, même si lors de la seconde expédition, Desroches et Poivre avaient laissé la place à Ternay et Maillart.

La première expédition commence le 26 avril 1771, date où *le Berryer* appareille de Lorient. Après une traversée sans difficulté, le vaisseau atteint l'Isle de France le 20 août. Kerguelen ne s'attarde pas dans cette colonie, le temps de reposer son équipage, le temps d'armer deux vaisseaux *la Fortune* et *le Gros-Ventre*, plus appropriés que le lourd *Berryer*, Kerguelen entame la première partie de sa mission qui consiste à emprunter la route des Indes reconnue par le chevalier Grenier pour en vérifier l'intérêt. Cette navigation dura du 14 septembre au 7 décembre 1771, Kerguelen confirma, mais avec des réserves, les avantages de cette nouvelle voie maritime.

Quarante jours à l'Isle de France suffirent à Kerguelen pour les préparatifs de la deuxième partie de sa mission, la recherche du continent austral. Il quitta l'Isle de France le 16 janvier 1772, cap plein sud. Dans les 50 degrés de latitude, dans des conditions météorologiques difficiles, il aperçut des terres, puis perdit le contact avec le *Gros-Ventre*. Il ne tenta pas de retrouver ce dernier, ni d'en apprendre plus sur la terre à peine entraperçue, mais s'empressa de retourner à l'Isle de France pour annoncer la découverte du continent austral. Il quitta l'Isle de France le 28 mars, et arriva à Brest le 16 juillet 1772 pour courir jusqu'à Versailles apporter la grande nouvelle et recevoir les louanges et récompenses méritées par une telle découverte.

Deuxième expédition : à Versailles on décide qu'on ne peut en rester là et qu'une nouvelle mission doit retourner sur le lieu de la découverte, prendre possession de ce nouveau continent et en cerner les

[1] L'espace austral représentait tout ce qui était au-delà du monde connu, c'est-à-dire au-delà du cap de Bonne-Espérance, des îles Moluques et Célèbes et du détroit de Magellan. (Cf. Charles de Brosses, *Histoire des navigations aux Terres Australes*)

[2] Base docu=> Sans date n°22 : récit par Kerguelen des deux expéditions.

contours, en faisant route à l'est, tout en se tenant au plus près du pôle. Kerguelen est désigné tout naturellement pour commander cette expédition. On arme deux vaisseaux *le Roland* et *l'Oiseau* qui appareillent de Brest le 24 mars 1773 et atteignent le cap de Bonne-Espérance le 28 mai. Kerguelen y demeure jusqu'au 11 juillet le temps de rétablir un équipage très mal en point, et il arrive à l'Isle de France le 29 août. Les préparatifs de sa mission le retiennent jusqu'au 17 octobre au Port-Louis, puis escale à l'île Bourbon pour s'y ravitailler, jusqu'au 29 octobre. L'expédition fait alors voile plein sud et se retrouve le 14 décembre 1773 en vue des terres précédemment entrevues. Le 6 janvier un canot parvient enfin jusqu'à terre et l'enseigne de vaisseau Rochegude en prend possession dans les formes. Le 18 janvier 1774, sans avoir mis pied à terre, Kerguelen décide de mettre fin à sa mission. Remontée sur Madagascar où Kerguelen fait escale du 21 février au 21 mars. Il y retrouve Beniowski et l'assiste dans un coup de main assassin contre les Madécasses. Enfin, après une nouvelle escale au Cap du 7 mai au 26 juin, Kerguelen regagne la France. Son vaisseau mouille en rade de Brest le 7 septembre 1774.

*

Le continent austral : terra incognita

Les instructions remises à Kerguelen pour sa première expédition sont introduites par la réflexion suivante :

> « Le Sieur de Kerguelen est instruit qu'il y a toute apparence qu'il existe un très grand continent dans le sud des îles de Saint-Paul et Amsterdam[3], et qu'il doit occuper une partie du globe, depuis les 40 et 45 degrés de latitude sud jusqu'aux environs du pôle, dans un espace immense où l'on n'a point encore pénétré. L'on a seulement découvert en différents temps quelques pointes de terre avancées que l'on a jamais bien reconnues. Il paraît assez constant cependant que le Sr de Gonneville y aborda vers l'an 1504, et y séjourna près de six mois, pendant lesquels il fut fort bien traité par les gens du pays »[4]

Comme on le constate dans ce préambule, le continent austral est perçu en 1770 comme une terre immense dont on ne sait rien mais qui doit de toute évidence exister autour du pôle ; mille considérations le prouvent, et tous les espoirs de fortune sont permis. Ce rêve de découverte qu'autorise une période de paix, il existe tout autant à Londres qu'à Paris. C'est dans cette optique que Cook va reconnaître la Nouvelle-Zélande lors de son premier voyage. En France, c'est Maupertuis[5] mais surtout Charles de Brosses qui ont enflammé les imaginations[6] : « L'entreprise la plus grande, la plus noble, la plus utile peut-être que puisse faire un souverain, la plus capable d'illustrer à jamais son nom est la découverte des terres australes », et encore : « Comment douter qu'une aussi vaste étendue de pays ne fournisse après la découverte des objets de curiosités, des occasions de profit, peut-être autant que l'Amérique en offrait dans sa nouveauté ». C'est dans cet état d'esprit que Bougainville effectua son voyage autour du monde, mais il n'eut pas l'occasion de s'aventurer dans le sud du Pacifique au-delà des Terres du Saint-Esprit, (les Nouvelles-Hébrides), limite du monde connu.

La seule expédition française de découverte entreprise dans les mers australes depuis le début du siècle, était celle de Lozier-Bouvet[7] qui s'était embarqué en 1738, espérant localiser la mythique Terre de Gonneville au sud de Madagascar ; cette terre accueillante et peuplée qui aurait été visitée en 1503 si l'on en croit un manuscrit, serait un rivage du continent austral. Les résultats furent très décevants : par 54° sud, Bouvet ne découvrit que des cailloux déserts au milieu des brumes et des glaces. Ce triste résultat ne refroidit pas les ardeurs, bien au contraire, comme en témoignent les discours du Président de Brosses et les campagnes de découverte à venir. Il faudra attendre 1775 et le retour du deuxième

[3] Deux îles distantes d'une cinquantaine de milles, à mi-chemin entre le cap de Bonne-Espérance et la Tasmanie (au méridien du Sri Lanka), par 38° de latitude sud.

[4] Base docu =>Le 25 mars 1771- Lettre et instructions concernant la mission confiée à Kerguelen

[5] Moreau de Maupertuis en 1752 : *lettre sur le progrès des Sciences*

[6] Le titre de l'ouvrage de Charles de Brosses paru en 1756 est en lui-même tout un programme : *Histoire des navigations aux Terres Australes contenant ce que l'on sait des mœurs et des productions des contrées découvertes jusqu'à ce jour et où il est traité de l'utilité d'y faire de plus amples découvertes et des moyens d'y former un établissement.*

[7] On trouvera la transcription de ce voyage et une documentation sur la terre de Gonneville dans notre documentation (Base docu=> année 1740 : voyage aux terres australes de *l'Aigle* et *la Marie*)

voyage de Cook pour que soit dissipé le mythe du continent austral ; entre temps Marion-Dufresne puis Kerguelen vont se lancer dans cette course à la gloire.

*

Préparatifs de la première expédition

Bougainville, de retour de son voyage autour du monde, arriva à Saint-Malo le 16 mars 1769. Au mois de novembre on s'enthousiasme à lire dans le *Mercure de France* un récit du naturaliste de cette expédition, Philibert Commerson, rapportant la découverte de l'île de Cythère ou Taïti, où vit un peuple « sans vices, sans préjugés, sans besoins, sans dissensions »[8]. Les mois précédents, la presse s'était fait l'écho de la présence dans la capitale d'un natif de cette île, qu'il convenait de raccompagner chez lui. En octobre 1770, le Tahitien était à l'Isle de France, à patienter le temps qu'un bâtiment soit armé pour Tahiti. Vu l'état d'esprit qui règne alors, on ne s'étonne pas qu'il ait été prévu de mener une mission de découverte à cette occasion. « aller reconnaître la terre de Diémen[9], et pénétrer entre cette terre et la Nouvelle Zéelande, dans la mer du Sud... Le retour doit se faire en reconnaissant les terres de la Carpenterie[10] et les îles du St Esprit[11] ». [12]

C'est dans cette atmosphère propice que le lieutenant de vaisseau Kerguelen proposa de mener une expédition de reconnaissance du continent austral au sud de Madagascar où l'on situait la terre abordée par Gonneville. Entre mars et avril 1771, le projet fut définitivement arrêté[13], Kerguelen reçu son ordre de mission. Il prendrait le commandement du *Berryer* et convoierait à l'Isle de France des troupes, des munitions et des vivres. De là, deux missions l'attendaient ; d'abord emprunter la route des Indes expérimentée par Grenier pour en confirmer l'intérêt, puis aller reconnaître le fameux continent austral. Le retour était prévu en allant se rafraîchir à la rivière de la Plata (Buenos Aires), puis, avant de regagner la France, d'aller porter à Cayenne des plants de muscadier et giroflier embarqués précédemment à l'Isle de France. On s'étonne que cette mission à Cayenne proposée par Kerguelen ait été retenue : c'était exposer ces plants fragiles à un bien long acheminement et à bien des rigueurs climatiques !

Le seul scientifique à participer à cette expédition est l'astronome Rochon qui devait disposer de la toute nouvelle horloge marine de Ferdinand Berthou, il serait ainsi à même de faire des relevés de longitudes d'une précision incomparable.

Le 26 avril 1771, *le Berryer* appareille de Lorient. Après une traversée sans difficulté, le vaisseau atteint l'Isle de France le 20 août. L'astronome Rochon relate cette traversée et explique pourquoi il ne souhaite pas poursuivre une quelconque navigation avec Kerguelen.

> « Dès que je fus arrivé a l'île de France, j'allai visiter l'intendant de la colonie, le célèbre Poivre, mon ami particulier. Je lui rendis compte de mon voyage et de l'objet de ma mission. Je lui fis sentir combien il m'était pénible de continuer à voyager avec un officier qui ne sentait pas le prix de l'instruction, et qui s'efforçait à éloigner ceux qui servaient sous ses ordres, de toute applicatif aux connaissances qu'il leur importait le plus d'acquérir. » [14]

Kerguelen est bien accueilli par les administrateurs de l'Isle de France qui lui apportent les faibles moyens de la colonie, quoique l'intendant Poivre se soit affligé de la cargaison[15] :

> « le vaisseau *le Berryer* au lieu de nous apporter 407 tonneaux de comestibles, ne nous en a apporté qu'environ 95, ... L'arrivée d'un vaisseau d'un si grand port, sur lequel nous avions fondé nos espérances pour notre approvisionnement, et qui ne nous a rien, ou presque rien apporté, m'a sensiblement affligé… Je ne dois pas vous laisser ignorer, Monseigneur, que le vaisseau *le*

[8] Base docu => En novembre 1769, publication dans le *Mercure de France*, d'une lettre de Commerson.

[9] *Terre de Diémen* : la Tasmanie.

[10] *Carpenterie* : Péninsule de l'Australie (presqu'île d'York) qui s'avance au nord, proche de la Papouasie (Détroit de Torrès, Cap York)

[11] *Îles du St Esprit* : Nouvelles-Hébrides

[12] Base docu => 27 août 1771 - Poivre au ministre. Mission de Marion Dufresne à Tahiti prête au départ.

[13] Base docu =>Le 25 mars 1771- Lettre et instructions concernant la mission confiée à Kerguelen.

[14] Base docu => 19 août 1771 - Le vaisseau *le Berryer* arrive à l'Isle de France. Récit de la traversée par Rochon.

[15] Base docu=>24 septembre 1771. Poivre au ministre. Les approvisionnements reçus sont très en deçà des promesses.

> *Berryer* est arrivé ici très chargé, quoiqu'il n'ait presque rien apporté pour le compte du Roi.»

Poivre faisait-il allusion à une pacotille abusive ? C'est probable.

Sans perdre de temps on s'active aux préparatifs de la première mission. Au trop lourd *Berryer*, on substitue *la Fortune*, on diminuait ainsi l'équipage de trois cents à deux cents hommes, et on lui adjoint *le Gros-Ventre*, une flûte ou gabarre qui fut confiée à M. de Boisguehenneuc, qui remplaçait le second de Kerguelen, M. de Saint Aloüarn alors gravement malade et incapable de prendre la mer. Ces dispositions répondaient aux demandes de Kerguelen auprès duquel le gouverneur et l'intendant rivalisaient de prévenance. Un brin flagorneur, Desroches écrivait au ministre :

> « J'ai vu avec une satisfaction infinie cet officier dont je connais depuis longtemps le zèle, l'activité et les talents supérieurs, qui le rendent bien propre à exécuter les grands projets dont il est chargé. [...] M. de Kerguelen a demandé *la Fortune* à la place du *Berrier*. Ses raisons jointes à l'ordre absolu de ne lui rien refuser, nous ont tous déterminé unanimement à lui accorder sa demande. [...] M. de Kerguelen a demandé *le Gros Ventre* pour M. de St Alouarn. Les mêmes raisons qui nous avaient déterminés à lui accorder *la Fortune* ne nous ont pas permis d'hésiter pour la seconde flûte. »[16]

*

Kerguelen en mission sur la route des Indes du chevalier Grenier

Kerguelen n'est pas le premier à emprunter « la route Grenier », un marin talentueux, M. Duroslan, a été dépêché six mois plus tôt pour confirmer son intérêt[17], et Desroches a remis copie à Kerguelen des plans et mémoires qu'il en a rapportés : « J'en ai cependant donné copie à M. de Kerguelen, et pour l'éclairer dans la même campagne qu'il fait présentement, et pour le mettre à portée d'y ajouter encore des connaissances ».[18]

Les deux vaisseaux prennent la mer le 13 septembre 1771. Le gouverneur Desroches informe le ministre[19] du départ de Kerguelen sur la route des Indes du chevalier Grenier. Il indique que l'abbé Rochon n'a pas voulu embarquer « sous des prétextes très frivoles », et que Poivre le soutient. De plus, il écrit que Poivre désapprouve l'exploration polaire que Kerguelen doit entreprendre. C'est la seule mention que nous ayons des sentiments de Poivre sur cette expédition, sentiments qu'il taira dans les faits puisqu'il semble avoir apporté tout son concours à cette mission, comme Kerguelen lui-même en conviendra.

Deux jours avant le départ, Desroche s'était inquiété auprès de Poivre de la défection de Rochon qui privait l'expédition d'un astronome à même d'assurer une navigation précise :

> « Je savais depuis longtemps, mon cher intendant, que M. l'abbé Rochon ne voulait pas aller sur *la Fortune*, mais depuis deux jours il ne voulait pas même aller sur *le Gros Ventre*. M. de Kerguelen a néanmoins fait ce qu'il devait en lui faisant préparer une chambre à son bord. M. l'abbé Rochon n'en est pas moins maître de passer sur *le Gros Ventre*, et s'il y va, tout est dit et le Roi obéi.[...] Quant à Auger, vous savez bien qu'il n'aurait jamais voulu s'embarquer où il n'y a point de commerce frauduleux à faire. Il est vrai que Crozet n'est pas bon pour cette partie. Il vient de me le confirmer lui-même. Je voudrais cependant bien que nous en pussions trouver un. »[20]

Le lendemain du départ de l'expédition, Poivre écrit à Rochon pour lui proposer de s'embarquer avec Marion-Dufresne qui doit bientôt raccompagner chez lui le Tahitien Aoutourou :

> « Cet officier [Marion] m'a témoigné le plus grand empressement de vous avoir, et j'en sens si vivement l'utilité, que je me joins à lui pour vous engager à ne point laisser échapper une occasion qui se présente de mettre à profit vos connaissances astronomiques »[21]

---

[16] Base docu => 2 septembre 1771 – Desroches au ministre. A la demande de Kerguelen ...

[17] Voir notre étude : *Duroslan et La Biolière, deux missions aux Amirantes et aux Seychelles*.

[18] Base docu => 25 novembre1771 - Desroches au ministre : éloge de deux excellents marins : Duroslan et La Fontaine.

[19] Base docu => 13 septembre 1771 – Desroches au ministre. Kerguelen part reconnaître la route des Indes de Grenier

[20] Lettres de Desroches à Poivre, du 10 septembre 1771.

[21] Base docu => 14 septembre 1771 - Poivre à Rochon. J'ai compris vos raisons.

Dans la même lettre, on note que Kerguelen a conservé par devers lui les instruments scientifiques de Rochon, et donc, très probablement, la fameuse horloge marine de Berthoud :

> « Les raisons qui vous ont déterminé à ne pas faire cette campagne par la détention de vos instruments que j'ai inutilement demandés à cet officier, et les autres motifs que vous alléguez dans votre lettre, m'ont paru raisonnables, et je vous promets d'en rendre compte au ministre ».

Poivre prend parti dans l'affrontement que se livrent Kerguelen et Rochon, et cela d'autant plus que le gouverneur Desroches soutient inconditionnellement Kerguelen, et qu'il a mis son veto à la participation de Rochon à l'expédition de Marion-Dufresne[22]. Dans une lettre au ministre, Poivre rapporte un incident survenu lors de la traversée du *Berryer*, façon de marquer où allait sa sympathie :

> « M. de Kerguelen aurait manqué infailliblement l'Isle de France, s'il n'avait point eu à son bord M. l'abbé Rochon qui, par des observations astronomiques, s'est aperçu d'une erreur dans son estime, de plus de cent lieues. Il l'avait heureusement prévenu (suivant le rapport qui m'en avait été fait) assez à temps pour que M. de Kerguelen changeât aussitôt sa route, et tout le monde est resté convaincu que, s'il n'avait pas pris ce parti, non seulement il eut manqué l'Isle de France, mais même Bourbon. Le service signalé que M. l'abbé Rochon a rendu dans cette circonstance lui a fait un honneur infini, et on peut dire que, sans cet astronome, M. de Kerguelen manquait en partie l'objet de sa mission, et qu'il courait même les risques de se perdre à Madagascar en atterrant à cette île, comptant atterrer à l'Isle de France. »[23]

Rochon a relaté également cette erreur de navigation de Kerguelen. Cette façon de rapporter les insuffisances des autres peut paraître assez mesquine et peu élégante, mais on comprend mieux lorsqu'on se rappelle les raisons qui ont amené Rochon à ne plus vouloir collaborer avec Kerguelen : « il m'était pénible de continuer à voyager avec un officier qui ne sentait pas le prix de l'instruction, et qui s'efforçait à éloigner ceux qui servaient sous ses ordres, de toute applicatif aux connaissances qu'il leur importait le plus d'acquérir »[24]. Rochon ne fut pas le seul à se plaindre du mépris que Kerguelen portait aux moyens scientifiques nouveaux dans l'art de la navigation et à ceux qui les maîtrisaient. En 1774, au retour du deuxième voyage de Kerguelen dans les mers du sud, Lepaute Dagelet, l'astronome de cette expédition, écrivait au duc de Croÿ :

> « Je vous avoue, M. le Duc, que j'ai été un peu choqué de voir dans le *Journal historique et politique des principaux événements des différentes cours d'Europe* la manière dont on rend compte de notre campagne et l'honneur qu'on fait à M. de Kerguelen d'avoir fixé la position de cette terre par des observations de distances : lui qui n'est ni en état d'en faire, encore moins d'en comprendre la nécessité et l'usage, et qui dans toute la campagne n'a paru que mépriser et persifler publiquement ceux qui avaient assez de zèle et de connaissances pour s'en occuper. »[25]

Kerguelen s'acquitte de sa mission dans les meilleurs délais, sans faire la moindre escale. Il s'élève au nord, suivant les 55° de longitude orientale (de Paris), doublant les Seychelles à l'est sans les voir, jusqu'à la latitude des 5° sud, afin d'évaluer les vents à cette latitude. Il rejoint ensuite les 9° de latitude nord qu'il emprunte jusqu'à Ceylan, c'est le *canal des Neuf*, route habituelle pour gagner la côte indienne, et il s'en retourne à l'Isle de France[26]. Le 7 décembre 1771, *la Fortune* et *le Gros-Ventre* mouillent au Port-Louis[27]. Kerguelen rend compte au ministre de sa mission, confirmant l'intérêt de cette nouvelle route : « J'ai reconnu que le système de cet officier est fondé, et je vous en rends compte par un mémoire détaillé que j'ai l'honneur de vous adresser »[28]. Par la suite, lorsque

---

[22] Rochon notait : « Mes instances furent inutiles ; le gouverneur me voyait avec déplaisir préférer le voyage du capitaine Marion, à celui de son camarade Kerguelen : il ne me pardonnait pas mon attachement pour l'intendant, dont l'instruction, l'amabilité et la philosophie... » (Base docu=>En 1771-1772 - Mission de Marion Dufresne. Récit par l'abbé Rochon)

[23] Base docu => 26 octobre 1771. Poivre au ministre. L'expédition de Marion Dufresne

[24] Cité précédemment, Base docu => 10 août 1771 - Le vaisseau *le Berryer* arrive à l'Isle de France. Récit de la traversée par Rochon.

[25] Lettre de Lepaute Dagelet au duc de Croÿ du 10 septembre 1774, citée par Gracie Delépine dans *L'amiral de Kerguelen et les mythes de son temps*, p.136. (Lepaute Dagetet participa ensuite à l'expédition de La Pérouse et disparut avec l'expédition après l'escale à Botany Bay).

[26] Une carte de la « route Grenier » et de celle suivie par Kerguelen montre les écarts que ce dernier se permit sur cette route. Cf. *Louis de Saint Aloüarn* de Godard et Kerros, p.122. (Il y a lieu de s'interroger sur la pertinence de cette carte qui fait passer Kerguelen par Pondichéry alors que son récit et celui de Lafortune nous assurent qu'il n'y mit pas les pieds)

[27] Récit de cette navigation par le sergent Lafortune, dans la base documentaire au mois de septembre 1771.

[28] Base docu => 14 janvier 1772 - Kerguelen au ministre. Retour de sa navigation sur la route des Indes.

Kerguelen rapporte plus précisément sa mission, il est beaucoup plus nuancé dans son appréciation, reprenant à peu près les réserves émises par Rochon et reprises un peu plus tard par Duroslan :

> « Je repassai le premier novembre au sud de la ligne ; la mousson avait changé, & mon intention était d'examiner encore dans cette nouvelle mousson le règne & la qualité des vents sous le parallèle de cinq degrés sud. Je les trouvai constamment de la partie de l'ouest & du sud-ouest, (comme l'annonçait M. Grenier), mais si faibles que je crois que les calmes, joints aux pluies fréquentes, rendent cette route aussi longue que pernicieuse sous un ciel brûlant. » [29]

Dans une lettre adressée à Poivre, Desroches se félicite de l'arrivée de Kerguelen, il s'interroge sur les intentions de l'abbé Rochon, et évoque « les richesses immenses » rapportées de la côte Malabar dont nous n'avons trouvé nulle part ailleurs mention.

> « J'ai la plus grande joie de l'arrivée de M. de Kerguelen, et des richesses immenses qu'il a rapportées de la côte Malabar. Je connais son activité, et je suis certain qu'il va nous presser l'épée dans les reins pour que nous le mettions en état de repartir sous peu de jours. M. l'Intendant sait comme moi qu'il ne nous est permis de lui rien refuser, ni de lui rien faire attendre. Je ne sais si M. l'abbé Rochon voudra s'embarquer, mais il est de mon devoir de lui rappeler que c'est l'intention de la Cour. »[30]

*

Kerguelen dans les mers australes

La mission que Kerguelen entreprend dans les mers du sud n'est plus tout à fait ce qui avait été prévu dans ses instructions. Oublié le projet de porter des plants d'épices à Cayenne ; oublié le retour par la rivière de la Plata, l'expédition retournera à l'Isle de France après sa découverte ; et enfin Kerguelen abandonne l'idée de se rendre au méridien des îles de Saint-Paul et Amsterdam pour rechercher les terres australes. Il choisit de rester au méridien de l'Isle de France, justifiant ce choix en référence au voyage de Gonneville et par cet autre argument : « Je pensais que si j'étais assez, heureux pour découvrir des terres dans cette direction, elles seraient moins éloignées de l'Isle de France, & que par conséquent elles seraient plus utiles à cette Colonie »[31]. Ce choix se justifiait, car tant qu'à naviguer dans l'inconnu, autant s'en tenir au plus près, et 1500 kilomètres d'économisé en longitude, ce n'est pas énorme à l'aller avec un vent favorable, mais ce sont des semaines de gagnées au retour.

On peut d'ailleurs penser que c'est à la suite de ses discussions avec l'intendant Poivre qu'il fit ce choix, voici en effet ce que Poivre écrivait à ce sujet au ministre :

> « Si M. de Kerguelen découvrait un nouveau monde dans la partie australe du globe, aucune nation de l'Europe ne serait plus à portée que nous à l'Isle de France d'en tirer parti. Il se trouve précisément que la saison des ouragans qui ne nous permet pas d'envoyer dehors nos bâtiments, soit à Madagascar, soit aux Indes, et qui nous force à les retenir dans le port même avec peu de sûreté, est la plus favorable pour envoyer aux Terres Australes. J'ai fait part de toutes mes réflexions à M. de Kerguelen, je lui ai donné toutes les notes et observations sur les recherches à faire relativement à nos colonies dans les mers et les terres qu'il va découvrir, et j'ai tout lieu d'espérer que ses recherches et ses travaux auront un heureux succès »[32]

De la même façon qu'ils avaient fait de leur mieux pour satisfaire Kerguelen pour sa premier mission sur la route des Indes, les administrateurs de l'Isle de France s'appliquèrent à fournir à Kerguelen tout ce qui était en leur pouvoir pour la campagne qu'il s'apprêtait à entreprendre dans les mers australes. Desroches lui écrivait fin décembre :

> « Vous connaissez, Mon cher Kerguelen, l'intérêt que je prends au succès de votre campagne, et vous savez aussi les ordres que la Cour m'a adressés à votre sujet. Ainsi voila de fortes raisons pour n'avoir rien à vous refuser ».[33]

[29] Base docu=>Sans date n°22 : Récit par Kerguelen de deux voyages dans les mers australes et la mer des Indes.

[30] Lettres de Desroches à Poivre, du 8 décembre 1771.

[31] Base docu=>Sans date n°22 : Récit par Kerguelen de deux voyages dans les mers australes et la mer des Indes.

[32] Base docu=> 7 février 1772 - Poivre au ministre. Départ de Kerguelen pour l'expédition en mer australe.

[33] Base docu => 29 décembre 1771 – Desroches à Kerguelen.

Rochon n'accepta pas plus que précédemment de s'embarquer avec Kerguelen. Et tout juste de retour de quinze mois d'absence, Philibert Commerson fut également sollicité mais refusa l'offre :

> « J'ai presque été tenté de céder aux instances réitérées qui m'ont été faites. Une seule considération m'en a empêché, c'est que j'ai vu beaucoup de pieds dans cette nouvelle bande de navigateurs et pas une seule bonne tête. »[34]

Le 16 janvier 1772, *la Fortune* et *le Gros-Ventre* reprennent la mer, Saint Aloüarn rétabli a pu prendre le commandement du *Gros-Ventre*. La veille du départ Kerguelen écrivait au ministre :

> « Je pars encore demain, commandant *la Fortune* et *le Gros-Ventre*, pour remplir le second point de ma mission, et exécuter l'entreprise la plus hardie, la plus importante et la plus glorieuse. » [35]

De son coté, Desroches informa le ministre de ce départ, soulignant les mérites de Kerguelen et la bonne volonté de l'intendant :

> **«** il a au contraire trouvé toutes les facilités et tous les secours possibles de la part de Monsieur Poivre qui l'a indépendamment de cela aidé de très bons et très salutaires conseils. Je n'ai en vérité, Monseigneur, aucune part au mérite de cette seconde opération car je n'ai eu qu'à ordonner et tout a été exécuté au-delà de mes désirs ; aussi Monsieur de Kerguelen est parti très satisfait de Monsieur l'Intendant ».[36]

Les deux vaisseaux firent donc voile, cap plein sud, et le 12 février, dans les 50° de latitude, ils furent en vue d'une petite île. Le lendemain 13 février, Kerguelen touche au but :

> « à six heures du matin j'eus connaissance d'un gros cap très élevé ; un moment après, je vis d'autres terres également hautes ; à sept heures, le soleil ayant dissipé la brume & éclairci l'horizon, je distinguai parfaitement une continuation de terres, qui s'étendaient à toute vue depuis le nord-est jusqu'au sud du compas, ce qui comprenait environ 25 lieues d'étendue de côtes. [...] à midi je pris hauteur, j'observai 49 degrés 40 minutes de latitude sud, & j'étais par 61 degrés 10 minutes de longitude estimée orientale.»[37]

L'estimation de la latitude était juste à un demi-degré près, soit environs 50 kms d'écart, ce qui n'est pas fameux à cette époque ; l'erreur en longitude était de 7 degrés, soit à cette latitude, environs 500 kms d'écart (Rochon estimait qu'avec l'horloge de Berthoud, les erreurs en longitude étaient inférieur au degré). Pour le détail des péripéties de cette découverte, on renvoie aux journaux, comptes-rendus, etc.[38] Nous retenons simplement que les deux voiliers se perdirent de vue dans le brouillard, alors que la grande chaloupe de *la Fortune*, commandée par M. de Rosily avait rejoint *le Gros-Ventre* pour l'aider à débarquer, et qu'après quatre jours d'une navigation dans des conditions météorologiques difficiles, sans avoir pu aborder la terre, sans avoir revu *le Gros-Ventre*, ni Rosily et sa chaloupe, Kerguelen décida le 17 février de diriger *la Fortune* sur l'Isle de France, justifiant ce choix par la crainte de perdre son grand mât, mais surtout par l'importance primordiale de rapporter sa découverte :

> « ma mâture était dans le cas de tomber à chaque instant, vu que les haubans étaient si échauffés que quatre hommes avec un palan simple les faisaient rompre. Je courais donc risque de démâter et de me perdre sur les côtes que je venais de découvrir. Il s'ensuivait que le fruit de ma campagne eut été perdu pour la France, et c'était la seule crainte qui m'inquiétait. »[39]

Nous aurons plus tard des nouvelles de ce qu'il advint du *Gros-Ventre* et de son équipage.

*

Retour à l'Isle de France, Kerguelen annonce triomphalement sa découverte.

La Fortune fut de retour à l'Isle de France le 18 mars 1772, et, chose étonnante s'il en est, Kerguelen fit une telle description de sa découverte aux administrateurs que c'est avec un réel enthousiasme que

[34] Base docu => 16 février 1772 - Commerson au curé Beau

[35] Base docu => 14 janvier 1772 - Kerguelen au ministre. Retour de sa navigation sur la route des Indes.

[36] Base docu => 17 janvier 1772 - Desroches au ministre : Kerguelen de retour des Indes.

[37] Base docu=>Sans date n°22 : Récit par Kerguelen de deux voyages dans les mers australes et la mer des Indes

[38] Voir l'annexe bibliographique.

[39] Base docu=> En 1772, entre mars et juillet, Kerguelen rédige : *Mémoire sur l'établissement d'une colonie ...*

ceux-ci en rendirent aussitôt compte au ministre. (On rappelle que Kerguelen n'avait fait qu'entrevoir, sans y débarquer, une côte aride et embrumée).

Le gouverneur Desroches vante les mérites de Kerguelen et décrit une terre riche de promesses :

> « [...] je saisirai encore cette occasion pour avoir l'honneur de vous faire de nouveaux éloges des talents supérieurs et de l'activité de cet officier. Ils sont confirmés par un succès inouï puisqu'il n'a été hors de cette colonie que pendant soixante jours, et cependant il a fait ce que l'on désire et ce que l'on a tenté en vain depuis plus de cent ans.
>
> [...] Si l'on considère la latitude des terres reconnues, on ne peut s'empêcher de leur attribuer la plus douce et la plus heureuse température, ainsi que la plus grande fertilité qui naturellement doit être analogue à tous nos besoins de toute espèce. D'un autre côté tout ce que les yeux ont pu reconnaître est entrecoupé de bois et de verdure, ce qui semble annoncer un pays peuplé et cultivé avec réflexion. Tout d'ailleurs est fait pour exciter la plus raisonnable et la plus noble curiosité sur la manière d'exister d'un monde peut-être deviné, mais duquel on n'a jamais eu aucune connaissance.
>
> Permettez-moi, Monseigneur, de vous féliciter sur ce qu'un événement aussi mémorable s'est passé pendant votre ministère et sous vos auspices ».[40]

C'est à peine si Desroches regrette que Kerguelen n'ait pas mis pied à terre et ne se soit pas soucié davantage de retrouver *le Gros-Ventre* :

> « II eût été à désirer sans doute que l*a Fortune* eût pu mouiller aux îles Dauphines ou en quelques autres endroits de la France Australe. M. de Kerguelen vous rendra compte des événements qui l'en ont empêché : mais vraisemblablement le *Gros-Ventre* y a suppléé soit par lui-même, soit par la chaloupe de M. de Rosily qu'il protégeait. »

De son coté Poivre insiste auprès du ministre sur les heureuses perspectives que cette découverte offre à l'Isle de France :

> « Il n'est pas possible, Monseigneur, qu'une découverte aussi immense, si voisine de notre Isle de France, puisqu'on peut s'y rendre dans trois semaines, ne procure de grands avantages à notre colonie. Permettez-moi d'avoir l'honneur de vous le répéter ici, la saison des pluies et des ouragans pendant laquelle nos bâtiments de mer nous deviennent inutiles et même à charge, est précisément celle qui est la seule favorable pour la navigation à la France Australe : les vents pour y aller et en revenir sont traversiers, le navigateur sera assuré de la durée de son voyage. Il n'est pas possible que des côtes et un continent aussi vastes, n'offrent quelque objet de commerce, des facilités pour des salaisons, quelques pêcheries abondantes, semblables à celles du Banc de Terre neuve ; il n'est pas possible, dis-je, que dans un pays aussi étendu on ne trouve des productions nouvelles, qui fourniront matière à des échanges avantageux. J'ose donc vous assurer, Monseigneur, que la découverte faite par M. de Kerguelen doit rendre la possession et la position de l'Isle de France beaucoup plus précieuse à l'État »[41]

Dans cette même lettre, Poivre, prudemment, indiquait qu'il faudrait cependant attendre le retour du *Gros-Ventre* pour savoir de quoi il retournait ; mais dans une lettre à Crémont l'intendant de l'île Bourbon, Poivre se montre beaucoup moins enthousiaste :

> « La mission de M. Kerguelen eut pu être mieux faite qu'elle ne l'a été, il n'a suivi qu'une partie de nos conventions avec lui, il n'a fait que voir la terre et une très grande terre, puis il est revenu sans y descendre, abandonnant la flûte *le Gros-Ventre* et une magnifique chaloupe que je lui avais donnée pour son opération. J'espère que M. de St Alouarn[42] qui commande *le Gros-Ventre* nous apportera des connaissances détaillées de la nouvelle découverte ».[43]

Le comte de Beniowski qui était arrivé à l'Isle de France deux jours avant Kerguelen fut témoin de l'enthousiasme que sa formidable découverte suscita dans la colonie. Il note :

> « ce qu'il me raconta me parut assez extraordinaire ; je ne pouvais croire qu'il eût découvert des contrées aussi agréables que celles qu'il assurait exister aux terres australes. »[44]

---

[40] Base docu. => 20 mars 1772 – Desroche au ministre. Kerguelen a fait ce que l'on désire ...

[41] Base docu. => 21 mars 1772 - Poivre au ministre. Enthousiaste suite à la découverte de Kerguelen

[42] *St Alouarn*, ou mieux *St Aloüarn*, très souvent orthographié *St Allouarn*.

[43] Base docu=> 6 avril 1772 - Poivre à Crémont.

[44] Dans le tome II, p.206 de *Voyages et Mémoires de Maurice-Auguste, Comte de Benyowsky*. Chez F. Buissons, Imprimeur-Libraire, 1791

*

Kerguelen regagne la France et bâtit des châteaux en Espagne.

Kerguelen quitta l'Isle de France le 27 mars, la flûte *la Fortune* avait embarqué deux compagnies du régiment de Clare en attente d'être rapatriées. Le vaisseau arriva à Brest le 16 juillet 1772.

Durant la traversée, Kerguelen rédigea un mémoire[45] dans lequel, après avoir « eu le bonheur de découvrir le Continent Antarctique », il expose « les moyens les plus simples et les plus solides pour établir une colonie dans la France Australe » :

- D'abord envoyer en décembre deux petits vaisseaux depuis l'Isle de France pour choisir le lieu de débarquement.

- Puis armer en flûte deux vaisseaux de 64 canons, avec chacun 300 hommes, et embarquer quelques familles acadiennes, une cinquantaine de personne, pour former l'embryon de la colonie australe. Également une cinquantaine de militaires, une vingtaine d'artisans, etc. soit à peu près 180 personnes à transporter de France dans la nouvelle colonie. Puis Kerguelen dénombre les matériaux, bestiaux et denrées en tout genre qui devront trouver place dans les cales et entreponts des deux navires. En appareillant de Brest début mars, ils seront à l'Isle de France en août. Kerguelen a pensé à tout jusque dans le détail :

> « Comme les vaisseaux seront allégés et désencombrés par la consommation des vivres, et parce que l'un des deux débarquera les pièces nécessaires pour construire les bateaux pontés de 30 tonneaux, ils seront en état de prendre les bois nécessaires pour monter une vingtaine de cases ou maisonnettes que M. Poivre aura d'avance fait tailler, préparer et numéroter. Nous aurons par ce moyen, huit jours après notre arrivée dans la France Australe, une petite ville en état de recevoir la colonie. »

- Après avoir calculé qu'en partant début décembre de l'Isle de France, les bâtiments seraient rendus en « Australasie » à la fin de l'année 1773, Kerguelen se soucie des rapports à établir avec les autochtones :

> « On ne doit rien négliger pour gagner les esprits des habitants de cette cinquième partie du monde. Il faut employer la douceur, faire de petits présents, éviter toute violence, avoir beaucoup de patience. On ne doit point s'imaginer qu'on puisse les réduire par la force ; quand il n'y aurait que deux millions d'hommes dans l'Australasie, toutes les puissances de l'Europe entière réunies seraient hors d'état de les réduire par la violence. Il faut donc attendre du temps, ne combattre les naturels que par la douceur, la prudence et la politique, profiter de toutes les circonstances, de leurs besoins, de leurs passions, de leurs divisions mêmes et de leurs guerres pour les gagner ou les soumettre sans qu'ils s'en aperçoivent. Voilà en général les précautions et les mesures qu'il faut prendre ... ».

Voilà le joli programme de peuplement et d'expansion d'une colonie rêvée, d'une pure fiction. Hors les partisans inconditionnels de Kerguelen, les biographes sont restés interloqués par ce comportement. John Dunmore[46] évoque le baron de Münchhausen, Gracie Delépine penche pour l'imposture, Marthe Emmanuel diagnostique un déséquilibre ; seul un dérèglement des sens peut expliquer une telle divagation. Kerguelen ne s'en tint d'ailleurs pas là, il produisit encore des « Réflexions sur les avantages que peut procurer la France Australe » [47] où il délire, détaillant les richesses que l'on doit attendre du continent qu'il a eu le bonheur de découvrir ; « la troisième partie du monde » qui permettra à la France « de faire la loi aux autres nations ». En visionnaire, il traite des végétaux, minéraux et bien sûr des populations qu'on y trouvera assurément.

*

Honneurs et gloire pour Kerguelen, frénésie et confusion au gouvernement.

De Brest, Kerguelen s'empressa de rejoindre la capitale et fut reçu à Versailles en héros. Il est nommé capitaine de vaisseau, un bel avancement pour cet officier de 38 ans, qui se voit, de plus, décoré par le

[45] Base docu=> En 1772, entre mars et juillet, Kerguelen rédige : *Mémoire sur l'établissement d'une colonie ...*

[46] Dunmore note un ajout en marge du Mémoire, faisant référence à « Jeannette et le pot au lait ». (B.N. NAF 9438-86, p.9)

[47] Base docu => En 1772, mémoire de Kerguelen : « Réflexions sur les avantages que peut procurer la France Australe ».

roi en personne de la croix des chevaliers de l'Ordre de Saint-Louis ; des honneurs qui n'étaient que la juste récompense pour sa fabuleuse découverte.

Une expédition sur les lieux de la découverte fut ordonnée dès le 2 août. Une telle précipitation trouve sans aucun doute son explication dans une nouvelle parvenue en France quelques jours plus tôt et relatée ainsi dans *la Gazette de France* du 27 juillet 1772 :

> « De Londres, 14 juillet 1772 : Le capitaine Cook, le sieur Forster, traducteur du voyage du sieur de Bougainville, et son fils, ainsi que plusieurs savants, se sont embarqués pour aller tenter de nouvelles découvertes dans la mer du Sud. »[48]

La *Minute de la feuille pour le Roi* du 2 août évoque effectivement la « nécessité de prévenir les Anglais », c'est-à-dire de les devancer :

> « Il est trop important de s'assurer de plus en plus de l'existence des terres que M. de Kerguelen, capitaine de vaisseau, vient de découvrir du coté du cercle polaire antarctique, et de reconnaître positivement les avantages que cette découverte peut procurer pour le commerce et pour la navigation dans l'Inde, pour différer d'ordonner un nouvel armement propre pour cet objet. Un motif encore plus haut et qui ne doit pas même permettre d'attendre pour cette expédition le retour de la flûte *Le Gros Ventre* que M. de Kerguelen a laissée dans les parages qu'il venait de reconnaître, ni les éclaircissements qu'elle en rapportera, est la nécessité de prévenir les Anglais ou toute autre nation qui, sur le bruit qui s'est répandu de cette découverte, pourraient chercher à troubler dans son principe la possession que le commandant de cette flûte en aura vraisemblablement prise au nom de Sa Majesté. »[49]

L'ordre ministériel se poursuit en nommant les cinq bâtiments qui devront appareiller au plus tôt pour se rendre aux terres découvertes par Kerguelen.

Une note du Département de la Marine à Brest, datée du 28 septembre 1772[50], entérine l'armement d'un vaisseau et d'une corvette prêts à appareiller en début d'année sous le commandement de Kerguelen. Ces deux bâtiments retrouveraient à l'Isle de France les cinq petits bâtiments expédiés précédemment, à leur retour des terres australes.

Il semble qu'un vent de folie ait alors soufflé au ministère de la Marine : à l'ordre du 2 août décidé dans une certaine frénésie, succède le 8 novembre le contrordre, il devient urgent d'attendre, mais quatre des cinq bâtiments ont déjà appareillé ! :

> « je profite du départ du vaisseau *Le Brisson* qui doit relâcher au Cap pour écrire à Messieurs Ferron du Quengo, Mengaud, le Chevalier de Tromelin et Perrier de Salvert qui commandent la gabarre *la Ste Reine* et les cotters *la Sauterelle*, *le Lézard* et *le Furet*, et pour leur ordonner de se rendre directement à l'Isle de France, sans décacheter les instructions secrètes par lesquelles leur destination pour les Terres australes leur avait été indiquée. [...] on ne tentera aucune nouvelle expédition avant le retour de Messieurs de St Alouarn et de Rosily que M. de Kerguelen a laissé aux Terres australes et dont on n'a jusqu'à présent aucune nouvelle. »[51]

C'est à une note de Kerguelen qu'est dû ce contrordre, il explique que ces cinq petits bâtiments sont partis trop tard de Lorient et qu'il vaut mieux les désarmer[52]. Un tel cafouillage, ces cinq vaisseaux armés en catastrophe et rappelés aussitôt, est significatif de l'état d'esprit qui règne alors à la tête de l'Etat. C'est du même manque de clairvoyance dont profite au même moment le fantasque Beniowsky. Par la suite, avec l'intervention du duc de Croÿ, un certain bon sens prévalut dans la préparation de la mission confiée à Kerguelen.

*

Ce qu'il était advenu du *Gros-Ventre*

C'est le 14 février 1772, par les 48 degrés de latitude sud, que *la Fortune* commandée par Kerguelen et *le Gros-Ventre* commandé en sous-ordre par Saint-Alouarn, perdirent le contact. Ce jour-là, dans

[48] Cette référence, et sa liaison avec la décision du 2 août proviennent de G. Delépine, *L'Amiral ... et les mythes*, p.63.

[49] Base docu => 2 août 1772 – Note pour le Roi : De l'urgence d'un nouvel armement ...

[50] Base docu => 28 septembre 1772 – Brest, armement pour les terres australes.

[51] Base docu => 8 novembre 1772 - Ministre à Ternay et Maillart : modification des instructions aux cinq bâtiments.

[52] Base docu => 8 novembre 1772 – Note de Kerguelen ayant motivé le contrordre du 8 novembre.

une mer formée, avec des vents violents, la grande chaloupe de *la Fortune* commandée par Rosily avait pu rejoindre *le Gros-Ventre*, le but étant de sonder devant la flûte pour lui tracer une route vers l'intérieur d'une petite baie d'où on pourrait aborder à la côte. Mais, tandis que la lourde chaloupe de *la Fortune* s'escrimait en vain, le canot du *Gros-Ventre* où avaient pris place Boisguenenneuc et Mengaud, beaucoup plus léger et maniable, réussit à pénétrer dans l'anse et à accoster. Boisguenneuc et ses hommes mirent pied à terre, procédèrent à la prise de possession du supposé continent austral, et rejoignirent aussitôt *le Gros-Ventre*. *La Fortune* était alors hors de vue, et malgré plusieurs jours à aller et venir pour tenter de rejoindre Kerguelen, Saint-Alouarn dût se décider à s'en retourner seul. Il dirigea *le Gros-Ventre* sur l'Australie où ils abordèrent en plusieurs points de la côte ouest. Ils firent ensuite escale à Timor puis à Batavia, et furent de retour à l'Isle de France le 5 septembre 1772. Le lendemain de leur arrivée, le chevalier de Mengaud, enseigne de vaisseau, mourut de fièvres contractées à Batavia, et Saint-Alouarn ne lui survécut que quelques semaines.

A l'Isle de France, les administrateurs Desroches et Poivre ont cédé la place à Ternay et Maillart, aussi ce sont ces derniers qui rendent compte au ministre du retour du *Gros-Ventre*. Froid, brouillard, et terres désolées, tel fut le récit de Saint-Alouarn et de ses officiers, ce fut un choc après la description enthousiaste de Kerguelen, aussi le gouverneur rechigna-t-il à y envoyer des bâtiments dont il avait, par ailleurs, grand besoin.

> « Monseigneur,
>
> Mon projet était de suivre la découverte des terres australes commencée par M. de Kerguelen, avec la frégate la *Belle Poule*. Mais j'ai changé la destination de cette frégate d'après les besoins urgents de la colonie. Si dans le mois de novembre nous sommes un peu plus pourvus de vivres que dans ce moment-ci, j'armerai le *Gros Ventre* et le brigantin le *Nécessaire*, à qui je ferai faire une course de trois mois. Ils feront route en partant de l'Isle de France au SSO, et atteindront le parallèle de 49° à peu près Nord et Sud de l'île de Bourbon[53] d'où ils courront directement à l'Est s'ils n'ont pas eu connaissance de la terre avant d'avoir atteint le parallèle énoncé ci-dessus. Ce n'est pas que je compte que cette même terre soit de quelque ressource à la nation qui la découvrira, et encore moins à l'Isle de France, dont elle n'est pas éloignée de plus de 500 lieues.
>
> Le froid, les brouillards et les mauvais temps qu'a essuyé M. de St Alouarn pendant le peu de jours qu'il a été en vue de cette terre où il a même envoyé son canot, annoncent un pays peu susceptible d'établissement. Cet officier, après avoir couru 200 lieues à l'ENE depuis le point où il a mis à terre, jusque par les 47 degrés, est ensuite revenu au Sud jusques environ par les 50 degrés sans avoir vu terre ; ce qui détermine que la partie de la côte australe vue par cet officier, bien loin de s'élonger dans un climat plus tempéré, revient dans le Sud, en faisant route à l'Est. »[54]

On comprend la frilosité du gouverneur à engager ses bâtiments, et d'ailleurs, comme on le verra, quand les nouvelles du *Gros-Ventre* seront parvenue à Versailles, l'appréciation en haut lieu sur la découverte sera sans appel : « ne mérite pas qu'on y retourne »[55].

L'intendant Maillart rend compte également de l'arrivée du *Gros-Ventre*, et exprime des doutes sur l'utilité de telles expéditions :

> « La flûte du Roi *le Gros Ventre* commandée par M. de St Alouarn, qui avait accompagné M. de Kerguelen, commandant *la Fortune* dans un voyage destiné à faire la découverte des Terres Australes, est rentrée dans ce port le 5 septembre, et a mis à terre MM. de St Alouarn et Maingaud [Mengaud], très malades, et les autres officiers ainsi que l'équipage très fatigués de ce voyage. MM. de St Alouarn et Maingaud sont morts peu de temps après leur débarquement, et quelques officiers sont encore languissants. On était ici fort inquiet de cette flûte qu'on croyait perdue d'après le rapport de *la Fortune* qui s'en était séparée par un très gros temps sur des côtes inconnues. [...]
>
> Il ne reste donc plus dehors de tous les bâtiments du Roi expédiés avant notre arrivée, que *le Mascarin* prêté à M. Marion. J'espère que ceux expédiés par nous feront des voyages plus utiles, et qu'avec beaucoup moins de dépenses, ils dédommageront le Roi par le service réel qu'ils rendront à la colonie. »[56]

*

[53] Il ne s'agit pas de l'île Bourbon, mais du cap Bourbon, découvert par le *Gros Ventre* par les 49°40' de latitude Sud.

[54] Base docu=> 19 octobre 1772 - Ternay au ministre. Peu enthousiaste ...

[55] Base docu => 15 mai 1773 – Le ministre à M. de Kerguelen.

[56] Base docu=> 8 novembre 1772 – Maillart au ministre. Retour des vaisseaux.

Préparatifs de la deuxième expédition - Départ de Brest – Mauvaises nouvelles

Le duc de Croÿ, un grand du royaume, s'était pris de passion pour les extrémités du monde, échafaudant des plans de campagnes, imaginant les expéditions à monter pour la connaissance du globe. Comment renseigner les grands blancs qui figuraient encore sur la mappemonde, en particulier ce grand vide autour du pôle sud ? Ayant appris la découverte de Kerguelen, ce duc s'empressa de le recevoir, et fit tant et si bien auprès du ministre et de Kerguelen que ce fut lui qui fut chargé de concevoir la nouvelle expédition à envoyer sur les lieux de la découverte. Il note dans ses mémoires :

> « Ce fut le 6 décembre 1772, que j'entamai, à Versailles, avec M. de Boynes, cette grande opération. Il m'écouta bien, parut saisir la chose, mais, n'étant pas assez au fait, m'en demanda un plus grand détail. Le 12 décembre, je lui portai et je lui donnai un de mes globes, avec le mémoire tout prêt, pour servir d'instruction à M. de Kerguelen, avec qui je l'avais préparé. »[57]

Le mémoire de Kerguelen sur l'établissement d'une colonie australasienne, et ses réflexions sur le sujet furent laissés de coté, on s'en tint à un projet plus raisonnable : découvrir les terres avant de songer à les coloniser. On chercha des appuis, le vieux Buffon sollicité se trouva entièrement d'accord avec le duc de Croÿ pour ne pas se limiter à retrouver la terre entrevue par Kerguelen, mais plaida pour un projet plus ambitieux :

> « L'entreprise de M. de Kerguelen est grande et digne de l'attention d'un grand ministre. Il m'a assuré que vous me permettiez de vous en écrire et je puis vous protester, Monseigneur, que j'ai été très satisfait des conversations que j'ai eu [*sic*] avec lui et avec M. le Duc de Croÿ sur cet objet. Son voyage peut devenir infiniment utile en ne le bornant pas simplement à retourner au point de terre qu'il a découvert nouvellement, mais en partant de là pour faire route à l'est à peu près sous la même latitude jusqu'au terres de l'Amérique méridionale. »[58]

Le 19 mars 1773, le projet est bouclé, le *Mémoire du Roi pour servir d'instruction à M. de Kerguelen* fixe des objectifs très ambitieux, on y retrouve la préoccupation du duc de Croÿ « achever de déterminer la figure de la terre » :

> « L'armement du vaisseau *le Roland* et de la frégate *l'Oiseau* a pour objet la vérification des terres australes dont M. de Kerguelen a annoncé la découverte.
>
> [...] aller directement à la baie, à l'entrée de laquelle il a déclaré s'être séparé de la flûte *le Gros-Ventre,* commandée par M. de Saint-Alouarn, et où il a laissé aussi une chaloupe de la flûte *la Fortune,* commandée par M. de Rosily. S'assurer absolument du sort de cette chaloupe et de la gabare, et en retrouver les officiers et l'équipage. Il est même permis au sieur de Kerguelen de quitter son vaisseau pour passer sur un petit bâtiment, afin de pénétrer dans tous les endroits. Cet objet est recommandé essentiellement.
>
> S'il a le bonheur de rencontrer son monde, il doit prendre les plus grands renseignements, et, après cela, s'assurer par lui-même de la nature des terres sur lesquelles il descendra, examiner les mœurs des habitants, la religion, les productions, les branches de commerce qu'on pourrait établir : s'assurer si la terre qu'il a découverte est le vrai continent, en déterminer la longitude, faire relever le plan des côtes, anses, baies, ports, embouchures des rivières, et des îles qu'il aura ainsi découvertes.
>
> Il pourra former un établissement s'il le juge convenable, et, dans ce cas, le sieur de Kerguelen en prendra possession au nom de Sa Majesté, [...] »
>
> « Le sieur de Kerguelen s'avancera le plus qu'il pourra vers le pôle austral en laissant de côté Diemen[59], la Nouvelle-Zélande et les routes tenues par les précédents navigateurs. Il suivra les contours du continent austral pour connaître l'étendue des mers navigables qui séparent ce continent des autres terres connues. Il parcourra et fixera les points des antipodes de Paris, de Londres, Amsterdam et même de Stockholm et la terre de Pétersbourg, dont la connaissance pourrait achever de déterminer la figure de la terre. »[60]

[57] Base docu => En 1772 (-1773), journal du duc de Croÿ concepteur de la 2e expédition australe de Kerguelen.

[58] Base docu => 26 décembre 1772 – Buffon au ministre de la Marine. « L'entreprise de M. de Kerguelen est ... »

[59] *Terre de Diemen* : Tasmanie

[60] Base docu => 19 mars 1773 – Mémoire du Roi pour servir d'instruction à M. de Kerguelen.

Le même jour, le ministre écrit aux administrateurs de l'Isle de France pour les informer de la mission confiée à Kerguelen et pour leur demander de lui apporter leur aide. Le ministre s'inquiète de trois des cinq bâtiments expédiés aux terres australes et dont on est sans nouvelle :

> « Si la gabarre, *la Ste Reine* et les cotters *la Sauterelle* et *le Lézard* sont arrivés à l'Isle de France comme il y a tout lieu de le présumer, soit qu'ils aient été aux terres australes conformément aux instructions données aux commandants de ces bâtiments, ou qu'ils aient reçu à temps les ordres que je leur ai adressés au cap de Bonne-Espérance pour changer leur destination, vous choisirez deux de ces bâtiments pour accompagner M. de Kerguelen s'il vous paraissent propres à remplir cette mission. »[61]

On lira dans le journal du duc de Croÿ[62], le soin qu'il mit à ce que cette expédition disposa du meilleur, tant en hommes qu'en matériel. Il y note les circonstances de l'appareillage du *Roland* et de *l'Oiseau* de Brest le 26 mars 1773 :

> « Le départ fut des plus heureux, ainsi que les préparatifs. Voici ce qu'on écrivit de Brest, le 29 au soir : « M. de Kerguelen reçut, le mercredi 24 mars, ses instructions. Il régnait des vents de sud faibles. Le jeudi au soir, ils remontèrent au nord. Tout le monde coucha à bord et, vendredi 26 mars 1773, ils appareillèrent à onze heures du matin, d'un vent d'est-nord-est bon frais... » [...]
>
> M. de Kerguelen montait *le Roland*, vaisseau neuf de soixante-quatre canons, mais ayant laissé partie de sa batterie basse pour porter plus d'un an de vivres : M. de Rosnevet montait la frégate *l'Oiseau*, de vingt-six canons, reconnue bonne marcheuse.
>
> Cette expédition, proposée seulement pour ses additions le 6 décembre, l'armement, commencé le 1er mars, n'avait pas tardé. Il n'y en a guère eu de ce genre qui ait été aussi de suite, et qui fût aussi bien approvisionnée en tout, et surtout pour la partie des instructions, des savants et des instruments. »

A peine l'expédition menée par Kerguelen avait-elle quitté le port de Brest qu'on y reçut, le 12 avril, le vaisseau *l'Isle de France* qui arrivait du cap de Bonne-Espérance. C'était le bâtiment qui ramenait l'ancien gouverneur de l'Isle de France, le chevalier Desroches et où se trouvait Rosily, l'officier commandant la chaloupe de *la Fortune*, qui s'était retrouvé sur *le Gros-Ventre* lorsque les deux flûtes s'étaient perdues de vue.

Le 18 avril 1773, Rosily était à Versailles et racontait au ministre de Boynes et au duc de Croÿ l'atterrage sur une côte inhospitalière et l'odyssée du *Gros-Ventre*. Une seule bonne nouvelle dans tout cela, Kerguelen n'aurait plus à se soucier de retrouver *le Gros-Ventre* ; pour le reste le duc de Croÿ notait dans son journal :

> « M. de Rosily m'apprenait deux choses très fâcheuses : l'une, qu'il croyait, par la rigueur de ce climat, dès le 38e degré, qu'il était impossible de faire le tour sans hiverner en partie moins froide ; l'autre, que le fameux anglais M. Cook, que je craignais tant, nous avait prévenus, car M. de Rosily avait appris, au cap de Bonne-Espérance, qu'il y avait relâché avec ses deux navires, et en était parti dès le 1er novembre 1772, pour aller faire, disait-il, précisément tout le tour que j'avais projeté et fait décider. »

Quoiqu'il en soit, l'expédition était en route, plus moyen d'intervenir. Cependant, on ne sait trop pourquoi, on écrivit à Kerguelen comme aux administrateurs de l'Isle de France des lettres qui constataient que les deux principaux objets de la mission étaient obsolètes. Ces lettres n'arrivèrent que le 14 janvier 1774[63], l'expédition de Kerguelen avait quitté l'Isle de France le 17 octobre 1773.

> « Vous savez que l'un des principaux objets de cette expédition, et qui vous avait été le plus fortement recommandé, était de retrouver la gabarre le *Gros Ventre* et la chaloupe que vous avez laissée avec elle sous le commandement de M. de Rosily, et de porter, tant aux officiers qu'aux équipages de ces deux bâtiments, les secours dont ils pouvaient avoir besoin. [...] Les ordres qui vous ont été donnés à ce sujet sont aujourd'hui sans objet, d'autant plus qu'il paraît, par tous les éclaircissements que la gabarre le *Gros Ventre* a apportés sur la terre où elle a abordé, qu'elle ne mérite pas qu'on y retourne. »[64]

---

[61] Base docu => 19 mars 1773 - Ministre à Ternay et Maillart. Les informe de la deuxième mission confiée à Kerguelen

[62] Toutes les références au journal du duc de Croÿ, se retrouvent dans la base documentaire à l'année 1772.

[63] Précision en p.95 in *L'amiral de Kerguelen et les mythes de son temps* Par Gracie Delépine.

[64] Deux lettres de même teneur :

- Base docu => 15 mai 1773 – Ministre à Kerguelen
- Base docu => 15 mai 1773 – Ministre à Ternay et Maillart

Avant de dire un mot sur l'expédition, anticipons et terminons-en avec le journal du duc de Croÿ. On a beaucoup écrit sur des manœuvres menées par l'abbé Rochon pour tenter de discréditer Kerguelen. Nous n'avons pas trouvé d'élément en ce sens, sauf ce que note le duc de Croÿ à la journée du 7 décembre 1773 :

> « Le 7 décembre, j'allai, pour la première fois, à l'Académie des Sciences et j'y lus l'introduction sur le début de nos voyageurs, cherchant à faire revenir de la prévention, où on était contre eux. L'abbé Rochon, ennemi déclaré de M. de Kerguelen, me barra, mais je le regagnai ensuite. »

Nous avons consulté le procès-verbal de la séance du 7 décembre 1773 pour en savoir plus. Rien n'y est noté concernant Rochon, seul le texte de l'intervention du duc[65] témoigne de son engagement à soutenir l'expédition en cours, et nous informe de l'implication directe du roi.

Alors que tout est fini, le 25 août 1774, le duc de Croÿ écrivait pour la dernière fois sur cette affaire dans son journal :

> « Ce jour-là, je fis un dîner fort agréable chez M. Bertin il tenait une maison fort agréable et recherchée. Il y avait beaucoup de monde choisi, et le mieux fut que je lui parlai avec franchise, et qu'il trouva que j'avais saisi le vrai. J'y trouvai de bonnes têtes, avec qui nous nous entendîmes bien.
>
> Le soir se passa à parler marine et à travailler avec le fameux M. Joannis qui revenait de l'Inde et me donna de bien mauvaises nouvelles. Il y avait les plus grandes plaintes contre M. de Kerguelen, qui paraissaient fondées, et nous vîmes qu'étant revenu au cap de Bonne-Espérance, il avait manqué le tour que les Anglais venaient de faire si bien, et sa mission, peut-être, pour avoir voulu beaucoup trop s'attacher au commerce et aller par l'ouest à la Plata, où il n'avait que faire, par là. Ainsi, je vis que pour avoir mal choisi, à cause d'un intérêt particulier du duc d'Aiguillon[66], nous avions jeté un million bien mal à propos par la fenêtre, et que j'avais travaillé bien inutilement, ce qui me toucha fort. »

*

Deuxième expédition australe de Kerguelen. Fiasco sur toute la ligne

Avant d'en venir à Kerguelen, un mot sur les difficultés à mener des opérations lointaines quand l'information se communique si lentement. On se souvient que 8 novembre 1772, le ministre avait écrit à Ternay et Maillart pour les prévenir des modifications aux instructions relatives aux cinq bâtiments dont on voulait annuler la mission aux terres australes. Cette lettre n'était parvenue à l'Isle de France que le 19 mai 1773. En réponse, les administrateurs firent deux choses, d'une part ils informèrent le ministre[67] que Cook était passé au cap de Bonne-Espérance en novembre dernier, en route pour les terres australes, ce qui rendait l'expédition montée par Kerguelen d'autant plus inutile, et d'autre part ils expédièrent aussitôt par un vaisseau anglais qui peut-être ferait escale au cap de Bonne-Espérance, des ordres à faire remettre aux commandants des cotters qui devaient y relâcher avant de s'élancer plein sud[68]. Ces ordres, s'ils sont jamais parvenus au Cap, y furent reçus après le passage de ces vaisseaux et même après l'arrivée de Kerguelen au cap de Bonne-Espérance.

Le 28 mai 1773, Kerguelen arrive au cap de Bonne-Espérance où il apprend deux très mauvaises nouvelles. D'une part le *Gros-Ventre* n'a pas disparu mais est revenu à l'Isle de France, c'est donc un tout autre son de cloche sur sa découverte qui a dû parvenir à Versailles comme dans la colonie, et d'autre part, le récent passage au Cap du capitaine Cook réduit à presque rien ses chances sur les chemins de la gloire.[69]

Kerguelen rejoint ensuite l'Isle de France (29 août 1773) dans des conditions météorologiques difficiles, il faut remettre en état *le Roland* qui a subi beaucoup de dommages. Il obtient un troisième voilier, tout neuf, le senau *la Dauphine* tout juste sorti des ateliers de Bourbon où il se rend[70] pour

[65] Base docu=> 7 décembre 1773 - A l'Académie royale des Sciences, le duc de Croÿ demande que l'on soutienne Kerguelen.

[66] Plusieurs auteurs font état d'une rumeur : « l'intérêt particulier » serait une liaison entre le duc d'Aiguillon et la sœur de Kerguelen.

[67] Base docu=> 20 mai 1773 : Ternay et Maillart au ministre. Arrivé du *Brisson*. Cook en route pour les terres australes.

[68] Base docu => 10 juin 1773. Ternay et Maillart au ministre. A propos du contre-ordre aux 5 bâtiments expédiés aux terres australes.

[69] Base docu=> 2 juin et 30 juin 1773.Deux lettres de Kerguelen au ministre depuis le cap de Bonne-Espérance.

[70] Kerguelen quitte l'Isle de France pour Bourbon le 16 octobre 1773

compléter son ravitaillement avant d'appareiller pour les terres australes. Ternay a informé le ministre qu'il regrettait cette mission vers des terres dont il n'y avait rien à espérer.[71]

Le Baron Beniowsky était arrivé à l'Isle de France le 22 septembre 1773 et y demeura jusqu'au 2 février suivant, avant de gagner Madagascar pour y établir un établissement colonial. Kerguelen et Beniowsky qui s'étaient déjà rencontré à l'Isle de France en 1772, eurent donc trois semaines pour s'apprécier et se concerter sur leurs futures retrouvailles à Madagascar.

Kerguelen appareille de l'île Bourbon le 29 octobre 1773. Informé des îles découvertes par Marion Dufresne, à l'est de sa propre découverte, il a décidé de descendre plein sud, c'est-à-dire à l'ouest de sa découverte. Il espère ainsi trouver des terres très proches du cap de Bonne-Espérance. On voit qu'il ne semble plus très pressé de rejoindre les terres qu'il avait entrevues en 1771.[72]

Sur ce qui se passa ensuite, nous n'avons pas grand-chose à ajouter à ce que nous avons écrit dans le résumé ; trois documents cependant :

- Une lettre de l'intendant de l'Isle de France, Maillart-Dumesle qui se plaint du comportement de Kerguelen lors de son escale à l'Isle de France. Il y est question de passagers mécontents, de conduite scandaleuse, d'irrespect envers le gouverneur, etc.[73]

- Un extrait des mémoires de Beniowski nous informe du séjour de Kerguelen sur son établissement de Madagascar du 22 février au 21 mars 1774, et de sa contribution aux agissements malfaisants de son hôte.[74]

- Une lettre écrite par Kerguelen au ministre alors qu'il se trouve au cap de Bonne-Espérance après avoir mis fin prématurément sa mission. Il rapporte « à chaud » les péripéties de cette expédition avortée, et ne peut taire plus longtemps la réalité de sa découverte :

> « Les Terres australes que nous avons parcourues ne paraissent offrir aucune ressource, elles sont couvertes de neige presque partout... Il n'y a pas d'apparence que le pays soit habité, ... les froids âpres que nous avons éprouvés, ni les tempêtes continuelles que nous avons essuyées pendant deux mois ne permettent point de le penser ».[75]

Un personnage intéressant et atypique à signaler parmi les membres de cette expédition : François Pagès, grand voyageur autour du monde qui n'en était pas à son coup d'essai lors de cette expédition. Il a relaté son voyage vers le pôle sud dans le deuxième tome de *Voyages autour du monde et vers les deux pôles*, ... Il a réussi le tour de force de n'y jamais citer le nom de Kerguelen.

*

JPM, septembre 2012

BIBLIOGRAPHIE

<u>Études biographiques</u>

L'amiral de Kerguelen et les mythes de son temps[76]
Auteur : Gracie Delépine
Edition : L'Harmattan 1998

Louis de Saint Alouarn[77]

[71] Base docu=> 3 octobre 1773 – Ternay au ministre

[72] Base docu=> 27 octobre 1773 – Kerguelen au ministre

[73] Base docu=> 29 octobre 1773 – Maillart au ministre : Comportement inadmissible de M. de Kerguelen.

[74] Base docu=> En février-mars 1774 : Extrait d'un mémoire de Benyowsky. Et récit par Kerguelen de son séjour à Madagascar.

[75] Base docu=> 18 mai 1774 – Kerguelen au ministre. Escale au Cap, récit de sa deuxième expédition.

[76] Sérieux, bien référencé, des documents.

Auteurs : Ph. Godard & Tugdual de Kerros
Editions : Les portes du large, 2002

La France et l'exploration polaire. De Verrazano à La Pérouse.[78]
Marthe Emmanuel
Nouvelles éditions latines, Paris, 1959

Le dossier Kerguelen[79]
Loïc du Rostu, Y.-J. de Kerguelen
Edition : Klincksieck, 1992

Le Breton Yves de Kerguelen.[80]
Par Auguste Dupouy, écrit en 1928
Edition : La Renaissance Du Livre

Kerguelen le découvreur et ses îles. Tome 1 : le découvreur. [81]
Par l'amiral de Brossard
Editions France-Empire, 1970

Kerguelen in The French explorers in the Pacific. Volume 1, pp.196-249.[82]
By John Dunmore, Oxford, 1965
Traduction par Georges Pisier : Les explorateurs français dans le Pacifique. Éditions du Pacifique, Papeete, 1978

Kerguelen, le phénix des mers australes[83]
Par Alain Boulaire
Éditions France-Empire, 1997

Bougainville, navigateur, et les découvertes de son temps[84]
par Jean-Étienne Martin-Allanic
Publication : Presses universitaires de France, Paris, 1964

Je suis tombé par hasard, sur l'extrait de l'ouvrage d'Isabelle Autissier *Kerguelen le voyageur du pays de l'ombre*, qui est disponible en ligne. Si j'en crois le bandeau de couverture, il aurait reçu le prix « Gens de mer-Hurtigruten » au festival « Etonnants voyageurs » de Saint- Malo. Sans commentaire.

Documents imprimés : récits d'époque

Relation de deux voyages dans les mers Australes et des Indes, faits en 1771, 1772, 1773, et 1774, par M. de Kerguelen, Commandant les Vaisseaux du Roi le Berrier, la Fortune, le Gros-Ventre, le Rolland, l'Oiseau et la Dauphine.
à Paris chez Knapen et fils, 1782.

Voyages autour du monde, et vers les deux pôles, par terre et par mer, Pendant les années 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1773, 1774 et 1776. Par M. de Pagès, Capitaine des Vaisseaux du Roi ...
A Paris chez Moutard, imprimeur-Libraire, 1782.
Tome second, pages 1-166 : Voyage vers le pôle du sud, fait dans les années 1773 et 1774.

Lettre sur un Voyage aux Terres Australes

---

[77] Sérieux, beaucoup de documents et d'illustrations.
[78] Sérieux, bien référencé, des documents.
[79] Bon, essentiellement des documents.
[80] Érudit, complaisant, des documents.
[81] Érudit, importante documentation, mais complaisant au-delà de l'acceptable, affirmations non étayées, insinuations, contre-vérités.
[82] Une bonne étude basée essentiellement sur les manuscrits de la BNF (N.a.f. 9438, 9439, 9341).
[83] Un concentré de ce que l'on peut reprocher à Dupouy et Brossard, et pour cause : ils sont ses auteurs de référence.
[84] Traite en longueur des deux expéditions de Kerguelen. Comme dans l'ensemble de l'ouvrage, énormément de documentation, mais trop d'inventions. Souvent on frôle le roman : fait dialoguer les personnages.

Par Lepaute d'Agelet [Dagelet]
Dans Journal des sçavans - juillet 1775, pp.364-385. (base docu=> Sans date n°31)

Observations faites dans un voyage aux terres australes en 1773 et 1774
Par Lepaute Dagelet
dans Histoire de l'Académie royale des Sciences - Année 1788, pp. 488-302. (base docu=> Sans date n°31)

Voyage à Madagascar, à Maroc et aux Indes Orientales
Par Alexis Rochon
Chez Prault – Levrault, an V

Journal inédit du Duc de Croÿ (1718-1784) publié d'après le manuscrit autographe conservé à la bibliothèque de l'Institut, avec introduction, notes et index, par le Vte de Grouchy et Paul Cottin. Tome 3
Ernest Flammarion éditeur, Paris, 1907.

Autres documents manuscrits aux Archives Nationales

On trouve dans le dossier de Kerguelen aux archives Marine (A.N. Mar B/4/317) les pièces suivantes :

- Pièce n° 171 : Journal de l'enseigne de vaisseau de Boisguehenneuc, commandant en second la flûte le Gros-Ventre. (Janvier – Septembre 1772)
- Pièce n° 172 à 178 : Journal et cartes de l'enseigne de vaisseau de Rosily-Mesros. (Février – Août 1772)

* * *